

Alain Finkielkraut et Bernard Henri Levy, deux propagandistes du « choc des civilisations »

(par Cédric Housez)

16 mai 2005

Jadis, la France se flattait de produire de grands intellectuels qui apportaient au monde de nouveaux éléments de réflexion. Aujourd'hui, elle est sous la coupe de prescripteurs d'opinions, qui se donnent la réplique pour mieux imposer un prêt-à-penser, donc pour empêcher toute pensée critique. Parmi eux, Alain Finkielkraut et Bernard Henri Levy, deux figures hautes en couleur qui s'efforcent de monopoliser la parole publique pour promouvoir sans contradicteur la politique de MM. Bush et Sharon. La présidence du festival de Cannes par une de leurs « bêtes noires », Emir Kusturica, devrait être l'occasion d'observer leurs méthodes et leurs relais.

Le festival de Cannes sera-t-il le cadre d'un nouveau règlement de compte médiatique ? Et, si oui, en quoi cela peut-il bien intéresser une revue d'analyse politique internationale ?

Le 11 mai, s'est ouvert à Cannes le festival international du film. Cette année, le jury sera présidé par le cinéaste bosniaque Emir Kusturica, double vainqueur de la compétition. Or, en France, ce réalisateur baroque a deux adversaires médiatiques de taille : Alain Finkielkraut et Bernard Henri Levy. Ces deux hommes sont connus aussi bien pour leurs prises de positions dans le champ culturel que dans le champ politique et peuvent s'appuyer sur leurs relais médiatiques pour diffuser largement leurs opinions. Or, leurs analyses reflètent de façon récurrentes les politiques du gouvernement Sharon, de l'administration Bush ou, au minimum, un appui aux problématiques du choc des civilisations.

Il est fort probable que les deux hommes ne laisseront pas passer l'occasion de s'attaquer à leur vieil adversaire et il sera intéressant d'observer sur quels médias ils peuvent s'appuyer. En effet, ce sont ces mêmes médias qui, demain, véhiculeront leur soutien plus ou moins franc à une attaque contre l'Iran, la Syrie où tout autre adversaire désigné. En observant la polémique qui surgira probablement, il sera possible de faire une estimation de l'influence des deux analystes atlantistes et de l'écho de leurs thèses.

Aux sources de la polémique : la guerre en Yougoslavie

Le conflit entre Emir Kusturica, Bernard Henri Lévy et Alain Finkielkraut a commencé lors de l'éclatement de la Yougoslavie. Les trois hommes ont développé des positions inconciliables entre elles. Alain Finkielkraut a pris, dès 1991, position en faveur des nationalistes croates et il sera le principal porte-parole des séparatistes en France [1]. Il rédigera en 1992 un livre intitulé *Comment peut-on être croate ?* où il fera l'apologie des petites nations qu'il présentera comme garantes de liberté face à des uniformités oppressives. Il se fera alors l'avocat des racines historiques des peuples et des divisions communautaires et religieuses : « Si je n'avais pas été juif moi-même, peut-être n'aurais-je pas mis autant d'ardeur et d'insistance à défendre la Croatie. Mais comme le dit admirablement Péguy dans "Notre jeunesse" : plus nous avons du passé derrière nous, plus justement il faut le défendre, le garder pur » [2]. Bernard Henri Lévy prendra pour sa part fait et cause pour l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine et se fera le porte-parole du président musulman bosniaque Alija Izetbegovic [3]. Bien que son engagement soit légèrement plus tardif que celui de Finkielkraut, il aura un retentissement médiatique bien plus important. Sur la Bosnie-Herzégovine, il écrira un livre [4], réalisera un documentaire télévisé [5] et un documentaire pour le cinéma [6]. Il consacrera à la Bosnie-Herzégovine un grand nombre de ses éditoriaux du *Point*, mènera temporairement une liste « Sarajevo » aux élections européennes de 1994 en France et organisera des tournées en Europe pour Alija Izetbegovic. Contrairement à Alain Finkielkraut, il ne fera pas l'apologie des nationalismes, mais vantera dans la Bosnie d'Izetbegovic un idéal républicain, une « petite Yougoslavie » pluriethnique tandis que les Serbes seront présentés comme peuple coupable de tentative génocidaire. Si la base du raisonnement des deux hommes diffère, leur action politique dans ce domaine ira de pair. Les deux intellectuels appelleront à une levée de l'embargo sur les armes en direction des mouvements séparatistes, présenteront leurs adversaires comme des fascistes ou des « Munichois » et brocarderont la « serbophilie » des institutions françaises. Ils populariseront l'image manichéenne de Croates et Musulmans bosniaques démocrates face au fascisme serbe. Pour cela, ils n'hésiteront pas à blanchir les références

fascistes du camp qu'ils ont choisi de défendre. Ainsi, Bernard Henri Lévy oubliera consciencieusement le passé pro-nazi et milicien de M. Izetbegovic durant la Seconde Guerre mondiale, tout comme il oubliera ses appels en faveur d'une Bosnie peuplée des seuls musulmans. Il le présentera par contre comme le « De Gaulle bosniaque » et, avec Massoud, comme un modèle de « l'islam modéré ». Alain Finkielkraut pour sa part prendra la défense de l'ancien archevêque croate, Mgr Stepinac [7], malgré ses positions pro-nazis et son soutien au régime oustachi d'Ante Pavelic [8].

Emir Kusturica avait pour sa part une approche totalement différente de la question. Né à Sarajevo en 1954 dans une famille bosniaque « musulmane », mais agnostique et titiste (son père travaillait au ministère de l'Information de Bosnie Herzégovine), il s'est toujours considéré comme Yougoslave. Il a dénoncé les nationalistes croates et slovènes séparatistes qu'il n'a pas hésité à présenter comme les descendants idéologiques des collaborateurs nazis. En plusieurs occasions, il a sous-entendu une responsabilité des puissances étrangères dans l'éclatement de son pays. Ainsi, en 1992, il écrivit dans *Le Monde* : « *Europe, l'affrontement des musulmans de Bosnie et des Serbes de Bosnie n'est pas authentique, il a été fabriqué, il est apparu sur les décombres des empires déchus laissant derrière eux les cendres. Il est entretenu par les mouvements nationalistes dépourvus de toute raison, c'est TON incendie, c'est à TOI de l'éteindre.* » [9] Cette vision ne pouvait pas plaire aux deux intellectuels français et ce d'autant plus qu'elle émanait d'un artiste reconnu internationalement et avait donc un certain écho. De même, les positions des deux hommes avaient ulcéré le réalisateur qui les avait pris violemment à partie. Après plusieurs passes d'armes, la polémique éclata véritablement avec l'attribution d'une seconde Palme d'Or [10] au film *Underground*, hommage mortuaire baroque et onirique à la défunte Yougoslavie. Le réalisateur fait terminer son film par ces mots « *C'est avec peine, avec tristesse et joie que nous nous souviendrons de notre pays, lorsque nous raconterons à nos enfants des histoires qui commencent comme tous les contes de fées : il était une fois un pays...* ». ».

C'est Alain Finkielkraut qui réagira le premier à cette Palme d'Or dans *Le Monde* en accusant le jury du Festival d'avoir récompensé un propagandiste nationaliste pan-serbe [11]. Kusturica lui répondit bien plus tard, le 26 octobre 1995, dans le même quotidien pour parodier les excès du philosophe [12]. Peu après, Finkielkraut contre-attaquait, dans *Libération* cette fois. Obligé d'admettre qu'il n'avait pas vu le film avant d'en faire la critique dans *Le Monde*, il tentait de se justifier par une nécessité d'urgence : « *Le collabo a ainsi empoché la palme du martyr : cette mystification insultante et stupide exigeait d'être dénoncée séance tenante. Ce que j'ai fait.* » [13]. Ce que l'opinion retint de cette passe d'arme, c'était que Finkielkraut avait critiqué un film qu'il n'avait pas vu. Un film satirique fut même tourné en se fondant sur cette anecdote peu valorisante comme point de départ [14].

Cet échange fit passer au second plan l'affrontement BHL-Kusturica. Plus subtil, Bernard Henri Lévy insista régulièrement dans ses *Bloc-Notes* sur le fait qu'il ne jugerait le film qu'après l'avoir vu tout en présentant régulièrement le réalisateur bosniaque comme un auteur fasciste [15]. Cette appréciation ne se démentit pas une fois le film visionné puisque alors il se mit à comparer Kusturica à Céline : un génie raciste [16].

Blessé par cette polémique, Emir Kusturica prétendra vouloir arrêter le cinéma, mais il reviendra trois ans plus tard à la réalisation avec *Chat Noir*, *Chat blanc*. Son retour sera marqué par une nouvelle attaque contre Bernard Henri Lévy puisqu'il affirmera que c'est après avoir vu le film *Le Jour et la nuit*, réalisé par son adversaire, qu'il s'était décidé à revenir au cinéma, ne pouvant pas laisser cet art à de tels incapables.

Les rancœurs passées risquent fort de se réveiller à l'occasion de l'actuel festival de Cannes. Reste à savoir, si c'est le cas, quels réseaux médiatiques seront mobilisés.

Les réseaux médiatiques

Bernard Henri Lévy et Alain Finkielkraut existent principalement grâce à leur capacité à se faire entendre dans les médias. Bien que philosophes de formation et se présentant comme tels, ni l'un ni l'autre ne sont étudiés dans les universités ou n'ont conçu des concepts philosophiques qui leur survivront. Leur légitimité vient de leur omniprésence médiatique et de leur capacité à mobiliser les médias autour de chacune de leurs prises de position, quel que soit le sujet.

Toutefois, les réseaux médiatiques des deux hommes sont changeants et évoluent avec le temps. Il est difficile de savoir où chacun en est dans ses relations avec tel organe de presse, tel éditorialiste ou tel patron de groupe de presse.

Les réseaux de Bernard Henri Lévy ont fait l'objet de plusieurs ouvrages récents qui ont permis de recenser ses amitiés et ses liens dans la presse. Parmi les livres sortis sur « le plus grand intellectuel français », c'est l'ouvrage de Jade Lindgaard et Xavier de La Porte, *le B.A. BA du BHL* [17], qui fournit les meilleures informations sur ce point. Les auteurs analysent ce qui représente pour eux une illustration parfaite du bon usage des réseaux : l'écho fait autour de la sortie du film de BHL, *Le jour et la nuit* [18].

Avant même sa sortie, le film donnera lieu à quantité d'articles et fera même la une de *Paris Match* [19], du *Figaro Magazine* [20], du *Point* [21] et de *L'Évènement du Jeudi* [22]. Jade Lindgaard et Xavier de La Porte notent qu'à l'époque BHL est lié à Roger Théron patron de *Paris Match* qu'il a défendu dans l'affaire des photos de Mitterrand sur son lit de mort et il est ami de Jean-Luc Lagardère (dont il prononcera l'éloge funèbre) qui possède alors en partie *Paris Match*. Les auteurs prétendent que les dirigeants de *L'Évènement du jeudi* auraient pu décider de donner un grand retentissement à la sortie du film afin de séduire le même Lagardère alors qu'ils espéraient une recapitalisation de leur hebdomadaire. Le journal fera sa « une » sur le film, présentera un carnet de tournage, une interview du réalisateur, une autre de Maurice Jarre, auteur de la Bande originale, et publiera un « Pour/Contre ».

La partie « Pour » est assuré par Yann Moix, auteur Grasset (où M. Lévy est éditeur depuis 1973) qui fera par la suite part de ses carnet de tournage du film *Podium* dans la Revue *la règle du jeu* de BHL. En ce qui concerne *Le Point*, Lévy y est éditorialiste, il a co-scénarisé le film avec Jean-Paul Enthoven (conseiller à la direction de la rédaction de l'hebdomadaire) et le critique de cinéma du journal, Pierre Billard, a rédigé le dossier de presse du film.

Ces « unes » s'accompagneront des carnets de voyage de Françoise Giroud dans *Le Nouvel Observateur* [23], du producteur Daniel Toscan du Plantier dans le *Figaro Magazine* [24], de l'animateur de Canal + Karl Zéro [25] dans le *Journal du dimanche* [26]. Quant à Bernard-Henri Lévy lui-même il en publiera deux, dans *L'Express* [27] et dans *Télé 7 jours*. Ces deux journaux appartiennent au groupe Hachette de Jean-Luc Lagardère, lui-même propriétaire des Éditions Grasset. À la télévision, le pilonnage fut également important [28]. La FNAC du milliardaire François Pinault, dont il est l'ami, sera co-producteur du film et fera une opération promotionnelle d'ordinaire réservée aux grands concerts sur les ventes de billets. Quand, à la sortie du film, les critiques seront, à l'instar du long métrage, très mauvaises, certains de ces amis parleront alors de « cabale » contre le réalisateur.

Cette étude montre l'étendue des moyens déployables par Bernard Henri Lévy grâce à ses amitiés personnelles dans les milieux médiatiques ou politiques [29], à ses échanges de bons procédés (Le « Bloc Note » du *Point* est l'occasion de vanter ou d'attaquer le travail d'autres auteurs ou de journalistes) ou à sa position personnelle (Son poste d'éditeur chez Grasset qui lui permet d'éditer ou non certains journalistes ou écrivains [30], il est également membre du conseil de surveillance de la chaîne franco-allemande Arte). Toutefois, ces relations peuvent fluctuer. Néanmoins, on compte ces dernières années un certain nombre de journaux fidèles. *Le Point*, propriété de François Pinault, est le premier d'entre eux. Il a des liens historiques avec Grasset, BHL y écrit et depuis 1998. *Le Monde* est également un soutien de longue date, surtout depuis la reprise en main de 1994 par l'équipe Colombani-Plenel-Minc. L'auteur signera treize interventions entre 1998 et 2000 et, compte tenu de la place du quotidien auprès des élites française, il jouera un rôle essentiel dans le processus de re-légitimation de l'intellectuel après l'échec du *Jour et la Nuit*. Par ailleurs, Jean-Marie Colombani, animant l'émission *La rumeur du Monde* sur *France Culture*, et l'ancien directeur délégué, Edwy Plenel, *Le Monde des idées* sur la chaîne LCI, la proximité avec ce journal permet de disposer d'un grand écho auprès de *l'intelligentsia*. Bernard Henri Lévy profitera pleinement de ce dispositif lors de la sortie de son livre *Qui a tué Daniel Pearl ?* [31].

Les réseaux d'Alain Finkielkraut, moins importants, n'ont pas suscités d'études récentes. Notons qu'il a fréquenté la Fondation Saint-Simon [32] et qu'il dispose d'une émission hebdomadaire sur *France Culture*, *Répliques*.

Entre 1987 et 2003, Alain Finkielkraut a signé, souvent seul et parfois avec d'autres auteurs, 81 articles dans la presse nationale française [33]. Toutefois, aujourd'hui, il semble privilégier l'outil audio-visuel. Il n'a plus signé une seule tribune seul dans la presse depuis 2003, mais il est devenu un habitué des plateaux de télévision [34].

Ces réseaux servent régulièrement aux deux hommes à valider les orientations et les politiques d'Israël et de Washington. Les deux auteurs participent donc à la diffusion des problématiques sionistes et atlantistes dans l'opinion publique française.

Diffuser l'atlantisme

Bernard Henri Lévy et Alain Finkelkraut n'ont pas travaillé ensemble ailleurs que dans la création de l'Institut d'études lévinassiennes de Jérusalem, mais leurs interventions ou leur travaux concordent bien souvent.

Les deux auteurs se sont tous deux illustrés dans la défense de l'occupation israélienne des territoires palestiniens. Il s'agit d'un thème récurrent chez Alain Finkelkraut qui a toujours légitimé les actions de Tsahal contre les populations palestiniennes [35]. Comme souvent, Bernard Henri Lévy s'est montré bien plus subtil que son collègue, mais l'optique défendue est à peu près la même. Il est parvenu à s'immiscer dans les célébrations qui ont entouré la signature de l'Initiative de Genève entre Yossi Beilin et Yasser Abed Rabbo pour en donner la lecture la plus favorable possible à Israël, prétendant que les Palestiniens avaient formellement reconnu leur renoncement au droit au retour alors que cette question est exposée de façon complexe et ménageant tout le monde sur huit pages dans l'accord signé.

Concernant la guerre d'Irak, Alain Finkelkraut s'est prononcé fortement en faveur de cette guerre, brocardant « l'impuissance européenne » face au « dictateur Saddam Hussein ». Bernard Henri Lévy eut, là encore, une position plus ambiguë, se contredisant de *Bloc-Note* en *Bloc-Note* sur son soutien ou non au conflit pour finir par se déclarer opposé à cette guerre pour des raisons tactiques tout en minimisant le crime qu'elle représentait. Le 16 août 2002, Bernard Henri Lévy ne faisait pas dans la nuance : « *Attaquer Saddam Hussein ? Oui, bien sûr. Ce n'est pas ici que l'on défendra ce massacreur de Kurdes et de chiïtes, ce terroriste, ce mégalomane suicidaire, ce fou, ce Néron actionniste dont, en 1998 déjà, Massoud me confiait qu'il était en possession d'armes chimiques et bactériologiques massives auxquelles il ne manquait que des vecteurs fiables. Reste que cette attaque sera une tragique erreur si elle n'est précédée par deux opérations décisives. Une opération diplomatique, d'abord, assurant les États-Unis, comme avant la guerre du Golfe, de la neutralité, voire du soutien logistique et tactique, d'un ou plusieurs États arabes modérés. Une action proprement politique ensuite, renforçant, comme en Afghanistan, les opposants intérieurs à Saddam, la relève possible, l'alternative, bref l'équivalent irakien de cette Alliance du Nord sans qui l'ordre taliban régnerait toujours sur Kaboul.* » [36]. Aucun mot n'était trop fort pour dénoncer l'Irak. Pourtant, cet appel à la guerre avait disparu deux mois plus tard : « *Je maintiens que l'Irak est un leurre. Je maintiens qu'en faisant la guerre à l'Irak l'Amérique se tromperait de cible.* » [37], affirmer « *je maintiens* » dans ces conditions ne manque pas de piquant. Par la suite, l'auteur désigna la Guerre d'Irak comme une guerre « *moralement juste* », mais étant une « *erreur politique* » [38] et sa principale inquiétude sera la montée de l'antiaméricanisme que suscite cette guerre [39].

En ce qui concerne les futurs aventures coloniales de l'administration Bush, notons qu'Alain Finkelkraut est membre du comité de soutien aux étudiants iraniens [40] et qu'il est signataire, avec Bernard Henri Lévy, d'un appel en faveur de la « Révolution du Cèdre » au Liban [41]. Les deux hommes avaient, auparavant, défendu la « révolution » orange en Ukraine.

Cependant les deux auteurs s'illustrent surtout dans la vulgarisation du « Choc des civilisations » pour la société française.

Dans son livre *Qui a tué Daniel Pearl ?*, « romanquête » mêlant pseudo-enquête de terrain, commentaires « philosophiques » personnels et invention littéraire (il n'hésite pas à expliquer ce qui est passé par la tête de Daniel Pearl avant sa décapitation, faisant ainsi parler un mort), Bernard Henri Lévy livre une lecture essentialiste de l'islam. Il oppose un islam moderne et occidentalisé à un islam fondamentaliste menaçant, accréditant ainsi la thèse de la conspiration islamiste mondiale. Il affirme dans cette « enquête » que le journaliste du *Wall Street Journal* Daniel Pearl, assassiné en 2002 à Karachi, a été tué par les services secrets pakistanais car il aurait enquêté sur les liens entre l'ISI et Al Qaïda et une possible vente d'armes nucléaires du Pakistan à l'organisation de Ben Laden. Cette version des faits a été démentie par la rédaction du journal de Daniel Pearl et par le père du journaliste. En outre, bien des éléments factuels de l'enquête apparaissent au mieux comme douteux à la lecture de la contre-enquête que fit William Dalrymple dans la *New York Review of Books* [42]. Cela n'empêcha pas l'immense majorité de la presse française de rendre hommage à l'ouvrage et de le présenter comme une œuvre incontournable.

Ce livre n'est pas une œuvre isolée, tout au long d'articles et d'éditoriaux, BHL s'efforce de présenter une opinion arabe regroupant des fanatiques et qu'il convient de vaincre militairement [43]. Plus grave encore, ce point de vue fut développé dans un rapport officiel commandé par le président de la République française Jacques Chirac et le Premier ministre de l'époque Lionel Jospin à l'intellectuel médiatique en février 2002. Selon un membre anonyme du cabinet d'Hubert Védrine, ministre français des Affaires étrangères à l'époque, cité par Jade Lindgaard et Xavier de la Porte [44], ce rapport avait été demandé à l'auteur pour

qu'il cesse de fustiger l'action de la France en Afghanistan. L'ex-membre du Quai d'Orsay confiait aux auteurs : « *Il faut être en lien avec ce petit monde qui a un pouvoir de nuisance et d'agitation. Il faut faire attention, parce qu'il y a un penchant naturel de la presse pour ces discours. On est obligé de composer avec eux* ». Ainsi, grâce à ses réseaux, M. Lévy se voyait confier la rédaction d'un document officiel et voyait conférer une légitimité supplémentaire à ses opinions.

Par la suite, il s'illustrera dans les attaques contre l'intellectuel musulman Tariq Ramadan. Ce dernier sera taxé d'antisémitisme, de double langage voire de liens avec le financement d'Al Qaïda [\[45\]](#).

De son côté, Alain Finkielkraut a été consulté par la commission des Affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale lors de la table ronde sur la laïcité à l'école, organisée le 22 mai 2003. Partisan résolu de l'interdiction du voile dans les écoles, il prendra régulièrement position contre les Français d'origine arabe en France. Il déclarera ainsi que la France n'a pas participé à la Guerre d'Irak de l'administration Bush pour calmer cette frange de la population. Ce sont ces mêmes Français d'origine arabe qui se verront présenté comme la cause d'un « nouvel antisémitisme » [\[46\]](#) en France [\[47\]](#) voire d'un « racisme anti-blanc » [\[48\]](#), une expression autrefois réservé au seul Front national.

Illustration parfaite de cette optique défendue par les deux auteurs, l'hebdomadaire *Le Point* dans son dernier numéro (12 mai 2005) propose dans ses pages un débat dans lequel Alain Finkielkraut dénonce à nouveau le « nouvel antisémitisme » et le « racisme anti-blanc » des populations arabes françaises tandis que Bernard Henri Lévy dans son *Bloc-Note* dénonce la collusion du Pakistan et d'Al Qaïda [\[49\]](#).

Faites vos jeux

Dans la probable future cabale contre Emir Kusturica, nous ne savons pas qui dira quoi et quels seront les médias utilisés. Les jeux d'alliance du monde médiatique et culturel parisien sont par trop changeants pour se livrer à des pronostics. Toutefois, pour le citoyen, l'observation de ces alliances offre de précieux renseignements sur les prochaines campagnes médiatiques qui influenceront sans aucun doute bien plus sa vie qu'une querelle mondaine. C'est l'intérêt de l'observation de l'affrontement à venir.

Cédric Housez

Spécialiste français en communication politique, rédacteur en chef de la rubrique « Tribunes et décryptages ».

[1] Sur 30 articles recensés par l'ambassade de Croatie sur le soutien des intellectuels français à l'indépendance croate, Alain Finkielkraut est signataire ou co-signataire de 12.

[2] Alain Finkielkraut, *Comment peut-on être croate ?* Gallimard, Paris, 1992. P. 51-52

[3] M. Itzetbegovic, qui avait soutenu le reich nazi durant sa jeunesse, était curieusement devenu la coqueluche des israéliens. Il s'entoura alors de Richard Perle.

[4] *Le Lys et la cendre*, journal d'un écrivain en temps de guerre en Bosnie, Grasset, 1996

[5] *Un jour dans la mort de Sarajevo*, 1992

[6] *Bosna !*, 1994

[7] « Mgr Stepinac et les deux douleurs de l'Europe », *Le Monde*, 7 octobre 1998

[8] « Jean-Paul II béatifiera prochainement le criminel contre l'humanité, Alojzije Stepinac », Note d'information du Réseau Voltaire, juin 1998

[9] « Europe, ma ville flambe ! », *Le Monde*, 24 avril 1992.

[10] Il a obtenu la première en 1985 pour le film *Papa est en voyage d'affaire*

[11] « Ce que Kusturica a mis en musique et en images, c'est le discours même que tiennent les assassins pour convaincre et pour se convaincre qu'ils sont en état de légitime défense car ils ont affaire à un ennemi tout-puissant. Ce cinéaste dit de la démesure a donc capitalisé la souffrance de Sarajevo alors qu'il reprend intégralement à son compte l'argumentaire stéréotypé de ses affameurs et de ses assiégeants. Il a symbolisé la Bosnie suppliciée alors qu'il refuse de se dire Bosniaque et qu'il entre dans une sainte colère quand on ose traiter Slobodan Milosevic de fasciste ou les Serbes d'agresseurs.

En récompensant Underground, le jury de Cannes a cru distinguer un créateur à l'imagination foisonnante. En fait, il a honoré un illustrateur servile et tape-à-l'oeil de clichés criminels ; il a porté aux nues la version rock, postmoderne, décoiffante, branchée, américanisée, et tournée à Belgrade, de la propagande serbe la plus radoteuse et la plus mensongère. Le diable lui-même n'aurait pu concevoir un aussi cruel outrage à la Bosnie, ni un épilogue aussi grotesque à la frivolité et à l'incompétence occidentales. » ; Alain Finkielkraut, « L'imposture Kusturica », Le Monde, 02 juin 1995

[12] « Mon imposture », Le Monde, 26 octobre 1995

[13] « La propagande onirique d'Émir Kusturica », Libération, 30 octobre 1995

[14] « Rien sur Robert », de Pascal Bonitzer, 1999 avec Patrice Luchini, Sandrine Kiberlain et Michel Piccoli

[15] Le Point, Bloc Note du 10 juin 1995 et du 21 octobre 1995.

[16] Le Point, Bloc Note du 4 novembre 1995.

[17] Édition La Découverte, 2004

[18] « Le cas d'école du film de BHL, le jour et la nuit », op. cité, p. 92.

[19] 30 janvier-5 février 1997

[20] 1er-7 février 1997

[21] 1er-7 février 1997

[22] 13-19 février 1997

[23] 20 juin 1996

[24] 1er février 1996

[25] Par ailleurs acteur dans le film

[26] 15 février 1996

[27] 13 février 1996

[28] Alain Delon (acteur principal du film) est le 2 février 1996 à l'émission 7/7 de TF1. Le 9 février, Bernard-Henri Lévy est l'invité du 19/20 de France 3. Quelques minutes plus tard, Arielle Dombasle (actrice principale du film et compagne du réalisateur) est sur France 2 dans Déjà le retour. Le mardi 11, Bernard-Henri Lévy est l'invité de Nulle part ailleurs sur Canal +. Le même soir, Arielle Dombasle participe sur France 2 au Cercle de minuit. Le lendemain matin, Bernard-Henri Lévy est, sur France Inter avant d'être, quelques jours plus tard à nouveau sur France 3 dans l'émission Ligne de mire.

[29] La constitution de réseaux peut commencer tôt. Dès ses études préparatoires au concours de l'École Normale Supérieure à Louis-le-Grand, il a pour camarade de classe Alexandre Adler (chroniqueur à France Culture et au Figaro), Olivier Cohen (directeur d'édition au Seuil), Roger-Pol Droit (journaliste au monde), Jean-Marie Guéhenno (secrétaire général adjoint des Nations Unies). À la même époque, il rencontre Alain Minc qui est en Math' sup dans le même établissement.

[30] Parmi les auteurs publiés, on compte Nicolas Sarkozy qui a publié une biographie de George Mandel dans la prestigieuse maison

[31] Bernard-Henri Lévy faisait la une du Monde des livres le 25 avril 2004, puis était l'invité le lendemain de La rumeur du Monde à 12 h 45 sur France Culture et du Monde des idées à 17 h 10 sur LCI

[32] cf. La face cachée de la Fondation Saint-Simon, par Denis Boneau, Voltaire, 10 février 2004

[33] Ce décompte a été fait par Mathias Reymond, « Les prédications d'Alain Finkielkraut (2) : « Mes opinions sur papier journal » », Acrimed, 12 janvier 2005. L'article recense 61 articles dans Le Monde, 11 dans Libération, 5 dans Le Figaro, 2 dans Le Point, un dans La Croix et un dans L'Express.

[34] Il est invité régulier de Serge Moati, pour l'émission Ripostes (2 novembre 2003, 30 mai 2004, 7 novembre 2004 et 19 décembre 2004), de Guillaume Durand pour l'émission Campus (12 octobre 2003 et 14 octobre 2004), de Franz-Olivier Giesbert dans Cultures et dépendances (13 mars 2002, 10 septembre 2003, 10 décembre 2003, 4 mai 2005). Source Acrimed, article cité, réactualisé par nous

[35] « Israël n'avait pas d'autre choix que de tenter de juguler lui-même le terrorisme. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de solution militaire qu'une réaction militaire est frappée d'illégitimité. [...] On ne peut à la fois terrifier les gens et leur demander d'obéir scrupuleusement aux conventions de Genève » La Croix, (17 avril 2002)

[36] Le Bloc-Note de Bernard Henri Lévy, Le Point, 16 août 2002

[37] Le Bloc-Note de Bernard Henri Lévy, Le Point, 25 octobre 2002 (il ne s'agit pas d'une citation hors contexte, ceux qui connaissent le style décousu des Bloc-Note de BHL dans Le Point savent qu'il lui arrive de mettre une idée de ce type entre deux pensées sur d'autres sujets n'ayant rien à voir. Le passage que nous citons, ne s'appuie sur aucun autre raisonnement, contrairement à sa justification de la guerre en août).

[38] Le Bloc-Note de Bernard Henri Lévy, Le Point, 14 février 2003

[39] « Chirac et Villepin auront-ils le courage de désavouer l'antiaméricanisme qui déferle ?, Le Bloc-Note de Bernard Henri Lévy, Le Point, 18 avril 2003

[40] Les bonnes raisons d'intervenir en Iran, Voltaire, 12 février 2004

[41] « Vive la Révolution du Cèdre », Le Figaro, 14 mars 2005, traité dans Tribunes Libres Internationales, Voltaire, 15 mars 2005

[42] « Murder in Karachi », 4 décembre 2003. Ce texte a été traduit en Français par le Monde diplomatique dans le cadre d'un dossier contestant les thèses de l'auteur : « « Romanquête » ou mauvaise enquête », dossier réalisé sous la direction de Serge Halimi, 11 décembre 2003.

[43] « Les talibans n'ont pas été seulement vaincus. Ils l'ont été sans combattre. Ils l'ont été piteusement, sans même un baroud d'honneur. Et l'image de ces combattants défaits, que, de Damas à Tunis, la rue arabe avait auréolés de tous les prestiges, l'image de ces Saladins qui étaient censés mettre l'Amérique à genoux et qui, au premier coup de feu, ont détalé comme des poulets, n'a pu que stupéfier ceux qui se reconnaissaient en eux. », tiré de Ce que nous avons appris depuis le 11 septembre, par Bernard-Henri Lévy, Le Monde, 21 décembre 2001.

[44] Le B.A. BA du BHL, op. cité, p. 119

[45] « L'autre visage de Tariq Ramadan », Le Monde, 1er novembre 2003. Traité dans Tribunes Libres Internationales n°223, 3 novembre 2003.

[46] cf. « Daniel Pipes, expert de la haine », Voltaire, 5 mai 2004

[47] « Ce ne sont pas seulement des voyous déstructurés qui transposent le conflit du Moyen-Orient en France : l'élite est, une nouvelle fois, au diapason de la racaille. », Alain Finkielkraut, L'Arche, mai-juin 2002

[48] C'est la thèse qu'il soutenait face à Tariq Ramadan dans l'émission de télévision Culture et dépendance sur France 3 le 4 mai 2005.

[49] Chose rare, cet éditorial a été repris le lendemain par le Los Angeles Times : « Pakistan's Chips in a Shady Game », Los Angeles Times, 13 mai 2005.